Document généré le 14 juil. 2025 18:01

Continuité

CONTINUITÉ

Artistes du ciel

Pierre Lahoud

Numéro 162, automne 2019

Patrimoine et aviation. À la conquête du territoire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/91793ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lahoud, P. (2019). Artistes du ciel. *Continuité*, (162), 36–38.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

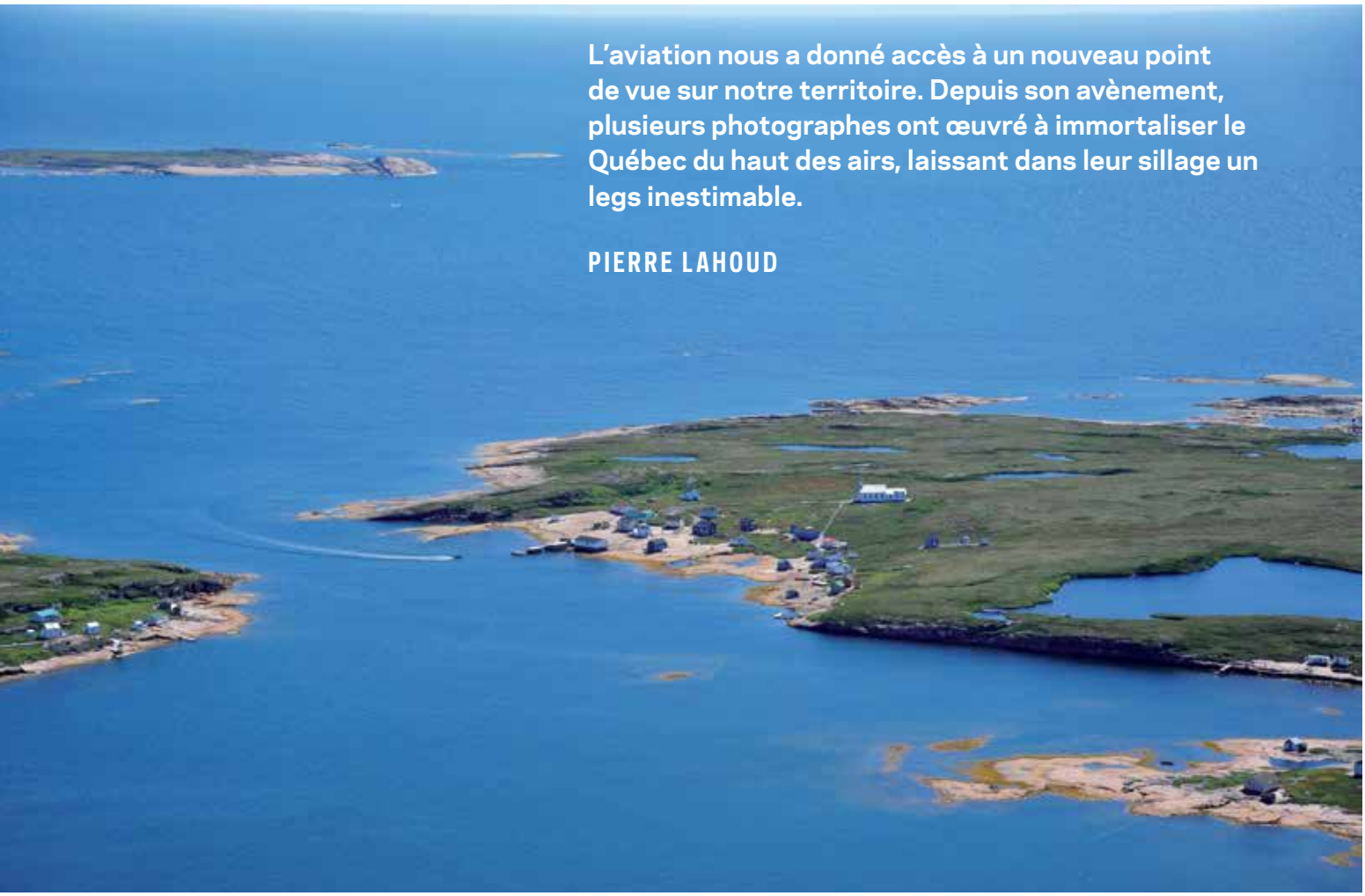
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Artistes



L'aviation nous a donné accès à un nouveau point de vue sur notre territoire. Depuis son avènement, plusieurs photographes ont œuvré à immortaliser le Québec du haut des airs, laissant dans leur sillage un legs inestimable.

PIERRE LAHOUD

Dans son merveilleux roman *Terre des hommes*, Antoine de Saint-Exupéry écrivait : « L'avion est une machine sans doute, mais quel instrument d'analyse ! » Le célèbre auteur a cent fois raison car, les pieds sur terre, il est rare de pouvoir s'offrir une vision globale du territoire qu'on habite. Et il est difficile d'en percevoir l'évolution tant son tracé change furtivement.

Dans la mythologie grecque, Dédale et son fils Icare s'évadent du Labyrinthe en fixant une paire d'ailes à leurs épaules avec de la cire. Une manifestation d'un rêve éternel de l'homme, qui a toujours aspiré à s'arracher à l'attraction terrestre pour dominer du regard son univers. L'humain aura cependant dû attendre le XVIII[e] siècle pour que les frères Montgolfier lui en fournissent l'occasion. L'exploit de ces inventeurs lui a permis de profiter d'un privilège réservé jusqu'alors aux oiseaux, voire aux dieux.

Les premières photographies aériennes apparaissent aux alentours des années 1860. On a longtemps cru que le célèbre photographe français Nadar, dont le véritable nom est Félix Tournachon, était l'auteur de la première photo aérienne. Or, de récentes études, présentées lors de l'exposition *Vues d'en haut* au Centre Pompidou-Metz en 2013, ont montré qu'il n'en est rien. C'est plutôt le photographe américain James Wallace Black qui a réussi les premières vues aériennes, à bord d'un ballon.

La suite, on la connaît très bien. Au XX[e] siècle, la photographie a, comme l'aviation, pris un essor fulgurant, qui a

Île Providence, dans le golfe du Saint-Laurent
Photo : Pierre Lahoud

s du ciel

conduit aux avancées récentes : les milliers d'images disponibles sur Google Earth, toutes les possibilités qu'offrent les drones, etc.

Une passion et des modèles

Historien et photographe, j'ai moi-même commencé à faire de la photo aérienne en 1975. En 1976, le gouvernement du Québec a amorcé un exceptionnel programme de macro-inventaire du patrimoine québécois. Ce projet était alors unique au monde : pour la première fois, on utilisait la photographie aérienne oblique de façon systématique pour répertorier le patrimoine. Pendant cinq ans, j'ai sillonné le Québec en avion, avec mon appareil photo, pour fixer sur pellicule ce que notre vaste territoire recelait de trésors. L'expérience m'a plu au point qu'une fois ce projet terminé, j'ai continué à voler par plaisir une cinquantaine d'heures par année. Encore aujourd'hui, je photographie le pays, ses villes, son architecture et ses paysages. En bientôt 45 ans, j'aurai colligé plus de 850 000 images aériennes du Québec, que je viens de léguer à Bibliothèque et Archives du Québec (BAnQ).

Tout au long de ces années, quelques membres de la petite confrérie des photographes aériens m'ont inspiré : le Suisse Georg Gerster, les Américains Marilyn Bridges et Alex MacLean et, bien entendu, le Français Yann Artus-Bertrand, auteur des livre et documentaire *La Terre vue du ciel*. J'ai d'ailleurs pris part à la création d'Altitude. Première et seule agence spécialisée en photographie aérienne, elle a rassemblé une cinquantaine d'artistes venant du monde entier.

Le travail de certains photographes du Québec m'a aussi particulièrement marqué. Je pense notamment aux Lesseps, Edwards et Landry qui, chacun à leur façon, interprétaient notre province vue du ciel avec un sens artistique hors du commun. Leur amour et leur connaissance du territoire ainsi que leur manière de le présenter ont certainement influencé mes propres compositions.

Jacques de Lesseps

Le Québec a été un pionnier dans l'utilisation de la photographie aérienne. Dès 1920, on commence à tirer parti de l'avion pour effectuer des patrouilles destinées à faire l'inventaire du potentiel forestier. En 1925, le ministre des Terres et Forêts du Québec, Honoré Mercier, lance un projet pilote pour dresser une carte détaillée de la Gaspésie au moyen de photographies aériennes. La Compagnie aérienne française, qui compte alors parmi ses pilotes les Costa, Guynemer, de Saint-Exupéry et de Lesseps, crée une filiale au Québec, la Compagnie aérienne franco-canadienne (CaFC). Pendant huit ans, celle-ci se chargera de photographier le Québec.

Les photos de William Bertrand Edwards et de ses fils témoignent de l'évolution de la ville de Québec. Les environs de l'Hôpital Laval ont bien changé depuis 1936.
Source : Archives de la Ville de Québec – W.B. Edwards Inc.

Jacques de Lesseps est sans aucun doute l'un des personnages les plus fascinants de l'aviation québécoise. Petit-fils du créateur des canaux de Suez et de Panama, deuxième à traverser la Manche du haut des airs, premier à avoir survolé Montréal et New York, il est comte et ex-pilote de guerre célèbre. En 1926, il devient chef pilote et directeur d'exploitation de la CaFC. Les relevés obliques qu'il exécute en Gaspésie, à Québec et à Montréal démontrent hors de tout doute une maîtrise remarquable de l'appareil photo et de l'utilisation de l'avion. Il y a dans ses clichés aériens en noir et blanc une sensibilité et un attachement au territoire évidents. Et pourtant, les conditions de travail étaient difficiles ! Les photographies devaient se prendre de l'extérieur de l'avion avec un appareil énorme, exposé aux vents. Le boîtier ne contenait que quelques plaques de verre, pour une capacité d'à peine 12 prises de vues à l'heure. Il fallait faire vite et bien avec des outils non performants : un exploit !

La famille Edwards

William Bertrand Edwards est un immigrant d'origine britannique qui s'installe à Québec pendant la Première Guerre mondiale. Il fonde son studio en 1917 et réalise avec ses fils des centaines de milliers de photographies des paysages et des gens

Armour Landry a couvert plusieurs régions québécoises au cours de sa carrière, notamment le Nord-du-Québec. Ici, une scène de chasse dans un village inuit vers 1960.
Source : BAnQ, P97S1P18595a

de la ville. Il produit également avec ses garçons des milliers de photographies aériennes de Québec et des alentours. Il innove en publiant plusieurs photos sous forme de cartes postales.

Heureusement pour nous, son fonds de photographies aériennes a été acquis par les Archives de la Ville de Québec. Pris entre 1936 et 1991, ces clichés témoignent de l'évolution de la ville, de ses grands travaux et des formidables transformations de son paysage. Au départ, la plupart des photographies de William Bertrand Edwards sont réalisées à partir d'un biplan, exactement comme à la CaFC. Considérant que la vitesse de l'avion crée sur l'appareil photo une pression qui le fait vibrer, on serait en droit de s'attendre à des images floues. Pourtant, le travail d'Edwards est d'une grande qualité en matière de netteté et de cadrage de ses images. Quant à ses photos studio, bien qu'elles aient été soumises aux exigences de ses clients, il se dégage de l'ensemble un professionnalisme, une passion et un amour du métier remarquables.

Armour Landry

Reporter-photographe, Armour Landry naît à Drummondville en 1905, grandit aux États-Unis et revient au Québec vers les années 1930. Collaborateur de M^gr^ Albert Tessier, lui-même un pionnier de la photographie, il s'implique activement comme artiste et auteur pour des publications à caractère historique. Il réalise également plusieurs reportages pour des magazines québécois, américains et même européens.

De 1942 à 1966, il signe nombre d'articles dans le journal *La Patrie*, participe à la recherche iconographique de plusieurs ouvrages et rédige quelques livres. Il décède à Montréal en 1994. Son fonds photographique comprenant plus de 80 000 clichés est alors cédé à BAnQ. Armour Landry aura couvert plusieurs régions du Québec par ses photographies aériennes : le Nord, d'où il a ramené des images fabuleuses et inédites, Montréal et ses environs, les Bois-Francs, le Bas-du-Fleuve et Québec. Ses photographies sont celles d'un homme passionné par son métier, mais surtout d'un grand amoureux du Québec. Elles sont toujours empreintes d'une douceur qui fait ressortir la beauté du territoire et l'immensité du paysage.

Un patrimoine inestimable

D'autres photographes, ceux-là plus contemporains, qui survoleront le Québec apporteront une contribution majeure à la compréhension du territoire. Parmi eux, Jean-Marie Cossette, qui captera les maisons de ferme et leurs bâtiments à basse altitude. Le fonds de son entreprise, Point du jour aviation limitée, exceptionnel, peut être consulté sur le site Web de BAnQ. Sans oublier les Gabor Szilazi, Paul-Émile Duplain, Henri Rémillard et combien d'autres, qui auront pris des risques pour nous donner une vision inédite du Québec, nous léguant ainsi un patrimoine inestimable.

On dit, avec raison, que le Québec a été un terreau fertile pour la formation des pilotes de brousse. Mais il ne faut pas oublier qu'il a également été un précurseur dans l'identification de ses paysages et de son patrimoine vus des airs.

Tout un défi !

Faire de la photographie aérienne n'est pas une mince tâche. En vol, tout se déroule vite, très vite. Et une foule d'éléments sollicitent l'attention. D'abord, le regard aérien est quelque peu déstabilisant. La vision offerte du paysage est panoramique, alors que le photographe doit plutôt se concentrer sur des points précis. Il lui faut aussi choisir ses objectifs de prise de vue, suivre les lignes de vol… Tout ça dans un cockpit restreint. Heureusement, aujourd'hui, les appareils photo, contrairement à ceux des pionniers, sont compacts et peuvent capter des centaines d'images à la minute.

De plus, au Québec, la topographie est constituée de montagnes, de lacs et de grands espaces à n'en plus finir. Une vastitude qui ajoute à la difficulté de cadrer ses sujets. Quant à notre climat continental, il nous amène du vent, des nuages, de la chaleur et du froid. Au bout du compte, cela laisse tout au plus une vingtaine de jours par année avec des conditions idéales pour réaliser des prises photographiques.

Bref, toute une aventure ! Le Québec a été et demeure une terre de pionniers dans bien des domaines. Et celui si particulier de la photographie aérienne ne fait pas exception. ◆

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.